

3^{ème} DIMANCHE DE CARÊME

Homélie de Didier Hénaut (diacre)

L'Église propose pour ce 3^{ème} dimanche de Carême, ce merveilleux récit de St Jean, dialogue entre une samaritaine et Jésus. St Jean est le seul à relater cette rencontre personnelle entre 2 regards, 2 désirs, 2 soifs de se trouver !

La soif ! Jésus semble las ; accablé de chaleur, il s'assied au bord du puits. Normalement, il n'aurait dû rencontrer personne : il est midi ; les habitants de ce coin de désert ne sortent pas car il fait trop chaud. Pourtant, arrive une femme qui vient puiser de l'eau... Pourquoi a-t-elle eu besoin d'affronter l'hostilité de la chaleur ? Très certainement et justement pour ne rencontrer personne, pour ne pas être l'objet de raillerie et de ragots divers, car elle mène une vie libertine : « *Rendez-vous compte, elle a eu 5 maris et en plus elle n'est pas mariée avec le 6^{ème} ! C'est scandaleux !* ». Au fond, cette femme aurait dû vivre dans notre troisième millénaire : Elle croyait au mariage à l'essai, à l'amour libre, au concubinage. Elle est, comme on disait autrefois, de mauvaise vie, elle faisait la vie !

« *Donne-moi à boire !* » Rien qu'avec cette petite phrase, Jésus brise ici 2 interdits : le célibataire juif qu'il est parle à une femme inconnue et, de plus, femme habitante de la Samarie ! 2 tabous inconcevables à l'époque. Elle garde en elle cette antipathie, ce sentiment raciste encore tellement répandu dans notre monde actuel. Elle va partir mais Jésus la retient par cette petite phrase « *Donne-moi à boire !* ». C'est ça façon à lui de dire « *J'ai quelque chose à te dire !* ». Elle le regarde, elle ne comprend pas. Elle croit avoir devant elle un de ces juifs remplis de lui-même, remplis de ce sentiment de supériorité, et au contraire, voici qu'il s'abaisse à lui demander une faveur, une faveur à elle qui est d'une ethnie ennemie !

Tout doucement Jésus va lui dévoiler le but de sa présence : « *Si tu connaissais le don de Dieu !* ». Insensiblement, il vient de passer d'un besoin physique, de la soif du corps, à la soif de l'âme. Nous avons tous ici soif de paix, de sécurité, de bonheur, d'amour, soif de salut. La vie est une longue recherche pour l'étanchement de cette soif. Dans tout homme, Dieu a mis le goût de lui-même ! Il y a dans notre cœur une place que seul l'infini de Dieu peut remplir. Pascal disait : « *Dans le cœur des hommes, il y a un vide qui a la forme de Dieu !* »

Mes frères et mes sœurs, mes chers catéchumènes, Jésus nous propose ce soir un programme pour notre vie :

- 1) En premier lieu, il dit : « *Celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif* ». Ce que Jésus propose, c'est quelque chose de durable, qui ne vous laisse pas le lendemain l'âme pantelante avec un sentiment de frustration de plus. Et la preuve de cette vérité, il suffit de la demander à ceux qui ont fait expérience de se convertir à Jésus-Christ ; tous vous diront : « *Oui mon cœur était vide autrefois, mais combien le Seigneur me satisfait et me comble maintenant !* »

- 2) En deuxième lieu, ce que Jésus donne deviendra en lui une source qui jaillira jusque dans la vie éternelle selon ses propres paroles, c'est-à-dire la fin d'une vie terne, le début d'une vie d'influence. Et qui n'a jamais désiré avoir une vie pleine, une vie influente qui pèse à la fois dans la balance des hommes et dans la balance de Dieu ?

Alors la femme lui dit : « Seigneur, donne-moi toujours cette eau afin que je ne vienne pas puiser ici. » Sans doute connaissait-elle assez l'Ancien Testament pour avoir appris que dans une certaine circonstance, une pauvre veuve avec de jeunes enfants qui n'avait plus rien pour vivre sinon un vase d'huile quasi vide avait reçu la visite du prophète Élisée. Et un miracle permanent s'est produit, c'est-à-dire que miraculeusement le pot d'huile ne s'est jamais désemploi. Et c'est sans doute ça qu'elle a en vue quand elle lui a demandé : « Seigneur, donne-moi toujours cette eau **afin que je ne vienne plus puiser ici.** » Elle voit dans la proposition du Seigneur un avantage : celui de ne plus avoir à affronter l'opinion publique, c'est-à-dire de pouvoir continuer tout à son gré sa vie actuelle en toute tranquillité d'esprit. Jésus devient pour elle une sorte de paravent derrière lequel elle pourra continuer à vivre comme elle a toujours vécu. Alors le Seigneur l'interrompt et il lui dit : « Va chercher ton mari. » Elle lui dit : « Mais, je n'ai pas de mari. » « Pardon, tu as eu cinq maris et celui que tu as maintenant, ce n'est pas le tien » Le Seigneur met le doigt sur la plaie de sa vie. Je ne sais pas s'il lui reproche d'avoir eu cinq maris volés à d'autres femmes mais en tous cas le sixième, l'actuel, ce n'était pas le sien ! Et le Seigneur lui révèle ainsi la vraie nature de son besoin. Son besoin, ce n'était pas de ne plus venir chercher de l'eau, c'était la soif de sentir au fond de son âme le pardon de Dieu et la force de rompre avec une vie de péché et de désordre.

J'admire cette femme qui ne se révolte pas. Le Seigneur vient de toucher une corde sensible, celle de sa condition sociale dissolue. Et on sait combien nos idées sur ce point sont sensibles, c'est un terrain miné. Mais elle accepte et laissera là sa cruche pour aller à son tour annoncer la bonne nouvelle.

Il veut que la vérité habite au fond du cœur. D'un côté, Jésus vient de lui montrer que sa vie n'était pas vraie, que c'était une vie de dissimulation en marge de la loi de Dieu. De l'autre côté, il vient de lui montrer le Père et quelles doivent être ses relations avec lui : des relations véritables et spirituelles.

Jésus, ce soir, nous montre la miséricorde... Il ne juge pas, ne condamne pas... Il nous amène ce soir encore sur le chemin de la conversion. Tout est clair maintenant. Ce soir, avec la samaritaine, en ce troisième dimanche de carême, laissons de côté nous aussi nos cruches... Sommes-nous en mesure ce soir de prendre ce chemin de conversion, chemin qui nous amènera à la miséricorde du Père ? Car en plus de l'eau vive, c'est aussi de miséricorde dont il s'agit ! Est-ce que notre conversion de Carême éteindra sa soif le vendredi saint lorsqu'il dira « *J'ai soif* » ?

Amen

le 19 mars 2017

Didier Hénaut